

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 16 (1878)  
**Heft:** 2

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184644>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

preindré la granta étsila po allâ couilli po n'a tâtra dè cerisés.

— Lo diabe l'allâie! que repond Quicon, qu'étâi don lo cottu; allâ-lâi se vo volliâi, mâ mè rontè lo cou se lâi vé!

— Et se bâyi porquîè te ne lâi âodrâi pas?

— Pace que, noutron maitrè, ne mè su pas ein-gadzi tsi vo po travailli ein l'air.

### L'économie.

La première loi de l'économie est de ne jamais faire une dépense mal à propos; la seconde, de faire avec intelligence toute dépense jugée nécessaire... Bien des femmes doivent se tenir en garde contre cet entraînement qui résulte de la comparaison, et qui pousse à régler sa conduite sur celle d'autrui. Il n'est pas rare d'entendre donner comme raison de tel acte déraisonnable, l'exemple de madame une telle qui agit toujours ainsi; et comme motif d'une dépense imprudente la nécessité d'égaliser, au moins en certaine circonstance, l'élégance ou le confort de personnes dont la situation est égale ou moindre parfois.

A l'appui de mon dire, je citerai un exemple :

« J'étais allée passer un hiver chez d'excellents parents qui habitent une jolie ville du midi de la France. Pour m'être agréable, on songea à réunir plusieurs amis un soir, dans le but de faire un peu de musique et de prendre une tasse de thé. Pendant la soirée même, une personne présente à cette réunion intime, nous invita à passer une soirée semblable chez elle. Seulement à cette soirée, je remarquai que la tasse de thé et la brioche étaient escortées d'une tasse de chocolat et de forces sucrières; on n'avait pas voulu rester en arrière.

» L'exemple une fois donné, toute la petite ville fut bientôt en mouvement. La vanité se mit de la partie et voici ce qu'il advint : A la troisième réunion, on servait des glaces et du punch; on chanta, et vers la fin, les jeunes gens proposèrent timidement un quadrille.

» La quatrième réunion fut bravement intitulée : soirée dansante. Le corsage de mousseline blanche était admis, les plateaux circulèrent chargés de sirops, de glaces, de vin chaud, et, vers minuit, on servit des consommés et des petits pâtés; enfin on se retira après une heure du matin.

» Que pouvait-on faire de mieux pour effacer les splendeurs de cette soirée?... Trois jours après, nous recevions une grande carte glacée sur laquelle nous lisions avec un étonnement profond :

« M. et Mme de \*\*\* prient, etc..., de leur faire l'honneur, etc... On dansera. »

» On dansera!!!

» C'était un bal, un grand bal pour lequel il fallut songer à une toilette décolletée. La fête fut brillante et se prolongea fort tard aux sons d'un excellent orchestre.

» Nos étonnements n'étaient pas finis; le bouquet

fut un autre bal donné par l'une des notabilités de la ville. Cette fois, à côté de la mention : « On dansera, » on lisait : « On soupera... » Et quel souper? toutes les splendeurs imaginables.

» Mais qu'advint-il à la suite de cette réception princière? Comme personne ne pouvait songer à surpasser ni même à égaler ces merveilles, chacun se dit à part soi : « Restons-en là. Et on ne se réunit plus de peur de paraître mesquin ou ridicule. »

En supposant que la situation de fortune de chacune des personnes qui avaient donné ces réunions, leur permit de s'enrichir ainsi sur la vanité et l'ostentation de leur voisin, ce qui aurait fort bien pu ne pas être, cette vanité a eu d'ailleurs une assez triste conséquence. Elle nous a privés du plaisir très réel de nous réunir dans l'intimité et de nous amuser sans faste.

M<sup>me</sup> DE SAVERNY.

(La femme chez elle et dans le monde).

On sait pendant combien d'années notre ville a soupigné après une bonne source; on sait toutes les recherches, toutes les tentatives faites pour se la procurer, jusqu'au moment où une société privée est venue nous dire : « J'ai trouvé, aidez-moi, et je vous procurerai de l'eau fraîche et pure. » Mais il s'agissait de faire parcourir au liquide tant désiré un trajet immense, à travers des difficultés en apparence insurmontables, et qui laissèrent planer bien des doutes sur le résultat de l'entreprise.

Aujourd'hui que ces difficultés sont vaincues, et que l'eau du Pont-de-Pierre coule à Lausanne, n'était-il pas tout naturel d'en féliciter et d'en remercier ceux à qui nous la devons?... Oui, et c'est ce qu'ont fait samedi dernier une soixantaine de personnes, appartenant aux diverses classes de la population, en offrant à l'administration des eaux de Lausanne un banquet, à l'Hôtel du Grand-Pont, banquet où les produits d'une cuisine excellente s'alliaient à quelques décorations du meilleur goût.

La plus cordiale gaité n'a cessé d'animer cette charmante réunion, dont nos confrères de la presse ont déjà parlé. Nous voudrions pouvoir en reproduire ici les nombreux et spirituels discours et les entraînants refrains; mais puisque nous ne les possédons pas, qu'il nous suffise de citer les noms de MM. Curchod, Ruchonnet, Guisan, Vessaz, Marguet, Borgeaud, Gaulis, Bugnion, de Weiss, Garin, etc., etc. Voici cependant quelques couplets de circonstance, chantés par un des convives :

Depuis longtemps on voyait notre ville,  
Où, cependant, l'on n'en fait point excès,  
Fraper en vain sur le rocher stérile  
Et demander un peu d'eau sans succès.

Pour nos trottoirs point d'arrosage,

Point de fraîcheur durant l'été,

Et de crier : voilà l'ouvrage

De la municipalité!

L'autorité, toujours sage et prudente,  
Voulant mûrir cet important sujet,

Nous répétait, pour calmer notre attente :  
Rassurez-vous, l'affaire est en projet.

Longtemps nous bûmes l'eau douteuse,  
Sans transparence, sans éclat,  
Qui descendait lourde et boueuse  
Des sombres forêts du Jorat.

Soudain, Curchod, comme un nouveau Moïse,  
Prit sa baguette et courut vers ces lieux  
Où l'étranger cherche encore Héloïse  
Dans les bosquets tant aimés de St-Preux.

Tout à coup, jaillit abondante  
Une source aux flots de cristal !...  
Puis il revint, l'âme contente,  
Auprès du pouvoir communal.

Un beau matin, dit-il d'une voix gaie,  
Je suis parti, l'espoir est influent,  
Et de Montreux suivant toujours la Baye,  
J'ai découvert son plus bel affluent.

Nous ne connaissions pas ce fleuve  
Lui firent les municipaux,  
Merci, merci, l'idée est neuve,  
Et nous vous tirons nos chapeaux !

Sitôt après, une ardente critique  
Vint s'emparer de ce projet nouveau,  
Et telle était l'opinion publique  
Que ces Messieurs n'avaient pas de cerveau.

On disait : L'eau du Pont-de-Pierre  
Ici, jamais ne coulera :  
C'est Marlborough qui va-t-en guerre  
Sans savoir quand il reviendra.

On le disait, non point par médisance,  
Mais bien plutôt tout à notre intérêt,  
Car on voulait servir en abondance,  
L'eau qui nous vient du petit lac de Bret.

Mais chose par trop surprenante  
Déception ! fatalité !...  
On la trouva trop nourrissante  
Et nuisible pour la santé.

Nous comprenons aujourd'hui ces scrupules :  
On nous parlait de débris végétaux,  
On nous parlait de ces animalcules,  
Qui, par milliers, peuplent certaines eaux.

Hélas, bien modeste est ma table ;  
A mes repas, nul décorum ;  
Mais j'aime y voir de l'eau potable  
Et non pas un aquarium.

Et maintenant que notre bonne ville,  
De ce conflit a vu l'heureuse fin,  
Laissons un peu la fontaine tranquille  
Et versons-nous deux doigts de ce bon vin :

Buvons à la persévérance,  
Buvons aux hommes courageux ;  
Et pour leur juste récompense  
Coulez, coulez, eaux de Montreux !

#### Boutades.

Pourquoi ne mettez-vous plus des boutons à mes chemises ?  
dit un étudiant à sa blanchisseuse.

— Hélas ! monsieur, il faudra bientôt mettre des chemises  
à vos boutons !

Deux artistes sans ouvrage viennent de faire un copieux  
diner au restaurant.

— Tiens, dit l'un deux, en parcourant la carte à payer, il  
a oublié la bouteille de Bordeaux.

— Chut ! fit l'autre.

— Pourquoi ?

— Oh ce n'est pas que je veuille profiter de l'erreur, mais  
je crois qu'il vaut mieux ne pas la signaler.... tu ferais gron-  
der le garçon.

Un pasteur de Lausanne passant le lendemain de l'an dans  
la rue du Pré, où tout le monde était encore en liesse, fit à  
demi-voix la réflexion suivante en remarquant un de ses  
paroissiens qui faisait mille efforts pour marcher droit et  
regagner sa demeure :

« On commence par battre les murailles ; on finit par bat-  
tre sa femme. »

Madame perd, il y a huit jours, une petite pièce d'or de  
cinq francs.

Catherine, l'ayant trouvée en faisant la chambre, la rend  
à madame,

— C'est bien ça, Catherine, vous pouvez la garder pour  
votre honnêteté.

Le soir, madame laisse de nouveau tomber une pièce  
dix francs, toujours en or.

— Vous n'avez pas trouvé dix francs, Catherine ? de-  
manda-t-elle à sa domestique.

— Si fait, madame, mais je les ai gardés pour mon hon-  
nêteté.

Entre un créancier et un emprunteur :

Le créancier d'un ton irrité :

— Monsieur, je vous ai prêté un jour dix louis... je ne les  
ai jamais revus.

L'emprunteur d'un air badin :

— Ni moi non plus, monsieur, mais vous pouvez me les  
faire revoir.

Un Gascon affirmait que, dans le château de son père, il  
y avait une galerie de mille pas de long. Comme on lui riait  
au nez, il invoqua le témoignage, Gascon comme lui, qui  
ajouta : « Messieurs, vous en rirez tant qu'il vous plaira,  
mais la galerie n'en a pas moins mille pas de long sur deux  
mille de large. »

**Théâtre.** — Demain dimanche, représentation  
extraordinaire : **Les deux Orphelines**, grand  
drame en 8 actes. — Jendi 17 janvier, **Ruy-Blas**,  
drame en 5 actes.

La livraison de janvier de la *Bibliothèque et Revue Suisse*  
vient de paraître et contient les articles suivants : — La  
science en Suède. — L'université d'Upsal et son quatrième  
centenaire, par M. Alphonse Rivier. — Amour par télégra-  
phe. Nouvelle par Louis Favre. — La vie de province en  
Russie, par M. Louis Léger. — Paul et Virginie par M. Eu-  
gène Rambert. — M. Thiers raconté par lui-même, par M.  
S. V. Th. Willams. — Scènes de la vie rurale en Ecosse. —  
Les deux sœurs. Nouvelle. — Chronique parisienne. —  
Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique  
anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,  
à Lausanne.

L. MONNET.